





Migaso & I Briganti

Photo Géant Vert

### Migaso & I Briganti

5 février, Circolo Degli Artisti (Rome)  
Autant la fontaine de Trevi est anecdotique sans Anita Ekberg, autant la périphérie du Colisée vaut le coup d'œil une fois trouvée la porte du Circo Degli Artisti, salle de concert omni-style à l'organisation redoutable. Si l'endroit est simplement exceptionnel, son staff est quant à lui reconnu comme dénicheur de futurs talents à l'international. Sur scène, Migaso & I Briganti, groupe de hard rock, balance son set dans la langue de Botticelli face à un public aussi critique qu'accueillant. Quand le groupe envoie du lourd, c'est vraiment pas mal. Malheureusement, la partie du répertoire moins sauvage est carrément anecdotique. Pour le reste, le chanteur vaut le déplacement ainsi que le guitariste rythmique qui n'est pas sans rappeler par son attitude un certain Joe Strummer ou Paul Fox des Ruts. Dès que ce groupe aura définitivement choisi le power chord, la France aura peut-être un remplaçant pour Trust car ce combo nous vient d'Aubervilliers.  
GÉANT VERT

### Jacco Gardner

7 février, La Maroquinerie (Paris)  
C'était l'avant-dernière date de sa tournée (avant une longue pause pour retourner en studio) et la lassitude était palpable chez le bon Jacco après une année passée sur la route à défendre son miraculeux premier album. En quête de renouveau, le lutin rodait une nouvelle formule avec un musicien supplémentaire au clavier qui, un rien malhabile, a plusieurs fois enrâyé la mécanique de précision de l'orfèvre hollandais. Pas de quoi briser la magie de "A House On The Moon" ou "Chameleon" mais, dès le lendemain, Gardner annonçait sur Facebook que le poste était à pourvoir...  
ERIC DELSART

### Baby Shambles

10 février, La Laiterie (Strasbourg)  
Rapatrié de Berlin juste à temps pour monter sur scène, Peter Doherty fait l'effort de s'adresser au public en français et en allemand et joue pendant 1 h 40 (gamineries germaniques comprises), surprenant son groupe en ajoutant plusieurs titres à la setlist, notamment un très beau "Stranger In My Own Skin", une mini-reprise du "Loser" de Beck et une autre du "Fuck The Pain Away" de Peaches. Autant dire que notre homme est plutôt en forme : mention spéciale à "Farmer's Daughter" saluée par un public de fans que le manque d'espace — c'est archi-complet — n'empêche pas de pogoter. Le clavier est une addition bienvenue, la cohésion du groupe doit beaucoup au nouveau batteur. 2014 commence bien pour Baby Shambles.  
BUSTY

### Adam Green

12 février, La Maroquinerie (Paris)  
Présent à Paris pour le festival des Nuits de l'Alligator, c'est un Adam Green en forme olympique qui a gratifié le public d'un concert acoustique. Chaplinesque, multipliant les pas de danse extravagants, le crooner antifolk a enchaîné les incontournables ("Jessica", "Friends Of Mine", "Dance With Me", "No Legs") avant de revisiter des obscurités de son répertoire lors d'une séquence de chansons à la demande (avec notamment sa reprise de "What A Waster" des Libertines et "Downloading Porn With Davo" des Moldy Peaches). Clou de soirée : un duo goguenard et improbable avec Macaulay Culkin sur "Jorge Regula" des mêmes Moldy Peaches.  
ERIC DELSART

### Courtney Barnett

14 février, Divan du Monde (Paris)  
La soirée En Attendant Les Femmes S'En Mêlent est riche en contrastes. Après l'horripilante Mariam The Believer, débarque Courtney Barnett, petite sœur slacker d'Eleanor Friedberger. Les compositions de l'Australienne se promènent entre pop garage et country-folk jangly et elle débite ses paroles désarmantes et acides, d'un timbre voilé, imperturbable comme un jeune Dylan. Mais l'air détaché cache son plaisir d'être là, vite communicatif. Pour la peine, on ne lui en veut pas de n'avoir joué qu'un rappel trop bref.  
ISABELLE CHELLEY

### Anna Calvi

14 février, le Trianon (Paris)  
"Paris tu seras pour toujours mon premier amour", avoue la chanteuse en ce jour de Saint-Valentin. On sent une véritable compréhension artistique entre l'Anglaise

et le public parisien. Sur "Piece By Piece" et "Carry Me Over", Anna et ses musiciens impressionnent par leur capacité à reproduire la richesse des arrangements du dernier disque. Elle joue seule dans la retenue une reprise de "Fire" de Bruce Springsteen. La surprise vient sur "Bleed Into Me", plus habillée que sur l'album, qui mériterait vraiment un enregistrement live.  
BRIAG MARUANI

### Pere Ubu

15 février, Maison des Arts (Créteil)  
Le moment présent pour un groupe de pratiquement 40 ans pourrait être une notion abstraite. Pas pour David Thomas qui survole le passé comme une Rocket sépare le ciel des ruines. Sur scène, aucune place pour la rouille. Pere Ubu a toujours réussi à se réinventer autour de l'imposante personnalité du chanteur. Et depuis 1994, le personnel reste quasi stable. Le dernier album "Lady From Shanghai" est pratiquement joué dans sa totalité. Le premier extrait, "Free White", bourdonne de toute part. Le groove poisseux de Michele Temple est atomisé sans relâche par les bizarreries électroniques du duo Wheeler/ Gagarin. Traqué par la frappe de S Mehlman, "414 Seconds" s'avère toujours sur scène ce cauchemar éveillé que K Molinier lacère sadiquement. Tout cela confirme bien le postulat de base du disque : vouloir vider les pistes de danse. Le jeu pendant tout le concert sera tendu, intense. Les fans fétichistes de 1977 finiront par gigoter d'aise sur "Modern Dance" et "Street Waves". L'interprétation sera explosive, impeccable et sévère. On se dit, à la dernière note, qu'il est grand temps de prendre l'affaire au sérieux, à savoir faire écouter les six derniers albums du groupe à toute personne sourde depuis 1994, car des *two pale boys* à Pere Ubu, le bus, lui, ne s'est jamais arrêté.  
ALEX HORN



Anna Calvi

Photo Marion Ruzsantewski